

ESQUISSE SUR LE GÉNÉRAL DE LAMORICIÈRE

Par M. WILFRID TESSIER, Président du Cercle Littéraire.

MESSIEURS,

Je dois à une singulière coïncidence, l'insigne honneur de succéder, dans cette tribune, à l'Auteur estimable et distingué de la *France aux Colonies*.

Vous ne trouverez, sans doute, pas mauvais que je rende un nouvel hommage au beau talent de cet homme de mérite, qui passe au milieu de nous en faisant le bien. Je vous demande cette faveur, non-seulement en mon nom, mais encore en celui de toute la jeunesse canadienne, qui sera toujours heureuse de rencontrer une occasion pour lui exprimer toute sa gratitude.

La tâche que M. Rameau s'impose, produira un salutaire effet, car le terrain qu'il exploite n'a jamais été stérile. Déjà des associations se forment et nous annoncent un avenir bien consolant : c'est que nous marchons vers l'unité d'action, cette planche de salut, qui compte aujourd'hui un si noble défenseur auprès de nous.

Je vous demande bien pardon pour cette digression, qui cependant cadre jusqu'à un certain point avec mes *Études* de ce soir, car si la *Croix* et l'*Épée* marchent ensemble, la *Plume* est leur plus fidèle alliée.

I.

On a souvent répété que la noble Bretagne, était le cœur de la France. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle a produit des génies distingués parmi ses plus grands hommes. Je crois superflu d'en faire en ce moment l'appel nominal ; qu'il me suffise de vous dire que l'illustre général dont je viens vous entretenir ce soir, est encore un enfant de la Bretagne.

Louis Léon de Lamoricière est né en Vendée, près de Nantes, le 5 février 1806. C'est un militaire de la carrière des armes date de sa première jeunesse. En peu d'années, il devint un élève distingué de l'*École Polytechnique*, et fut ensuite envoyé à l'école d'application de Metz. A vingt-quatre ans, il était Lieutenant du génie, c'est-à-dire en 1830. Il entra avec ce grade dans l'armée d'Afrique, où l'attendait sa brillante fortune.

La France venait de rompre avec Hussein-Pacha, dey d'Alger. On sait pour quel motif.

Quelque temps après la prise d'Alger, fut formé le premier corps indigène, créé sous la dénomination de corps des *Zouaves*. J'ai cru pouvoir vous rapporter ici quelques extraits de l'excellent article, de M. Léo Lespès, qui caractérise si singulièrement le *Zouave* dans toutes les phases de sa vie aventureuse.

Le nobiliaire des Zouaves.

« Les Zouaves ont peut-être contribué, à eux seuls, plus efficacement que tous les autres corps à la conquête de l'Afrique. Ce que n'ont pu obtenir les troupes régulières, eux seuls l'ont accompli. Ils ont revêtu le costume des indigènes ; ils ont glorifié par leur bravoure, spiritualisé par leur bonne humeur, ces vêtements bizarres qui ne brillent parmi nous qu'aux fêtes du carnaval. Leurs bataillons étaient d'abord composés de *Zouaou*, enfants d'une tribu Kabyle à laquelle ils doivent leur nom, fantassins d'élite du dey d'Alger que le maréchal

Clauzel avait eu le talent d'enrégimenter dès 1830. Petit à petit, on mêla aux barbares des soldats civilisés. Ils apprirent de leurs compagnons la vie en plein air, la guerre d'escarmouches, la poésie de l'embuscade, toute cette joyeuse épopée des combats de partisans. *Bohémiens* militaires, ils adoptèrent la plaine pour chambre à coucher, la montagne pour boudoir, heureux encore de faire ce métier dans un pays où selon leur pittoresque expression, il ne faut pas quatre hommes et un caporal pour faire lever le soleil à coups de perche.

« Si vous pouvez lire sur le drapeau des *Zouaves*, malgré les *trous glorieux* qui ont fait de ses plus une noble guipure, vous y verrez leurs victoires :—le *Ciel de la Mouhain*, le *Siège de Constantine*, où le fameux *Horace Vernet* immortalisa, sur la toile, leur héroïque élan.—Le combat de *l'Ouled-Fodelah*, *Isty*, *l'Alma*, *Inkermann*, et la *Tour Malakoff*.

« Pourquoi le Zouave, le *chakal*, pour l'appeler par son surnom, est-il devenu le fantaisiste de l'armée ? Je l'ignore. Je crois toutefois, que le costume y a beaucoup contribué. Pour cet enfant terrible de la balle, la guerre est un bal travesti, et il marche à l'ennemi en dansant le galop.

Les Zouaves au feu.

« La bravoure du Zouave se revêt avec l'uniforme. Cette veste bariolée est la robe du Déjanire de la valeur... Voici du reste, les impressions qui nous ont été communiquées par un de ces hardis soldats, c'est le *thermomètre* du courage....

Au premier coup de feu, on songe à Dieu.

Au second coup de feu, on pense à sa mère.

Au troisième coup de feu, on baisse encore la tête.... instinctivement.... par un inévitable mouvement nerveux.... on fait une politesse à la mort qui passe. Les anciens appellent cela *saluer* la balle.

Au quatrième coup de feu, on voit tomber un camarade.... Le moral est touché.... La pitié, l'amitié se réveillent : on s'anime pour le venger.

Au cinquième coup de feu, la tête se monte.... On a fait le sacrifice de sa vie.... On semble combattre pour la sainte cause de la patrie sur un sol surnaturel !... entre la terre et le ciel.

« Puis la fusillade se développant de part et d'autre, la fumée tend son rideau discret sur les horreurs de la lutte, et le soldat combat au milieu des ténèbres, comme ces génies dont parle *Milton*, qui s'étreignaient dans le chaos.

« Mais croyez-vous que le danger éteigne leur entrain et refroidisse leur gaieté ? Détrompez-vous.

A Constantine, un *Clairon* mutilé de la main droite, sonnait la charge de la main gauche en disant : *c'est heureux que je n'aie pas appris le violon*.

Dans les tranchées, deux *Zouaves* jouaient au bouchon, le liège était surmonté de *quatre sous* qui devaient être le prix du plus adroit.... Une bombe tombe sur le but à atteindre, et disperse la monnaie. L'un des *Zouaves* prend la bombe, la jette au dehors avec un sang froid de joueur de bombe, puis il rétablit le jeu en disant : *C'est embêtant ! on n'est pas maître chez soi !*

Lamoricière fut l'un des premiers capitaines, nommés à la création de ce corps, auquel il a consacré les plus belles années de sa vie, et qui résume une des plus belles époques de sa carrière militaire.

Il avait une extrême facilité pour apprendre, en sorte